

mémorables incendies pour nous ramener à nos anciennes mœurs plus sages et plus chrétiennes. Menaçant encore aujourd'hui de rompre toute barrière sacrée et raisonnable, les mêmes abus nous attireront peut-être bientôt de nouveaux châtiments. Enfin, l'intempérance hideuse et immorale n'allait à rien moins qu'à nous avilir à jamais devant Dieu et devant les hommes, la Providence nous a envoyé des hommes et des institutions religieuses pour nous relever et nous sauver. Aujourd'hui que le sol qui nous porte et nous nourrit semble nous fuir sous les pieds par notre esprit de routine ou de négligence, voilà que Dieu inspire tout-à-coup un élan vers le seul moyen de nous sauver, qui est de nous adonner sérieusement à la culture et à la colonisation. Puisque la fin, en tous nos besoins généraux, à diverses époques, nous est ainsi manifestée admirablement par la divine Providence, à nous d'étudier et de mettre à effet, avec empressement et avec reconnaissance, les moyens d'exécuter ces fins. Or, voici, l'un après l'autre, les moyens qui s'offrent visiblement, puisqu'ils sont déjà connus, pour améliorer notre agriculture, fin providentielle de l'époque actuelle. Quel sera le premier de ces moyens ? Vû les circonstances du jour, nous pensons que ce doit être les chemins de fer.

Aujourd'hui, en effet, on ne parle partout que de chemins de fer ; chose admirable assurément et d'une utilité tout-à-fait incontestable. Mais hâtons-nous d'en finir afin d'en user en raison seulement de nos vrais besoins, et de nous livrer ensuite avec plus de ressources, de temps et d'hommes à créer, par l'agriculture, des produits en rapport avec des chemins si énormément coûteux. L'argent public et privé, que le Grand Tronc dévore aurait suffi à faire bien des heureux, par le moyen de la colonisation et des améliorations agricoles. Bientôt, au pas que nous allons, le Saint-Laurent va se trouver cinglé de deux voies ferrées parallèles, longeant chacune de ses rives, sans compter celle de ses eaux, pendant la saison d'été. Ce sera magnifique. Les promeneurs et les touristes n'auront que l'embarras du choix. Cependant, il est clair que l'idée première de ces nouvelles inventions n'a certes pas surgi uniquement pour les désœuvrés et les opulents ; mais bien plutôt pour un usage plus utile ; c'est à dire pour transporter sur tous les points les produits en tous genres, et surtout les produits agricoles. Car c'est là